

Thomas A. Fudge, *The Memory and Motivation of Jan Hus, Medieval Priest and Martyr, Turnhout (Brepols) 2013, XIII–291 p., ISBN 978-2-503-54442-7, EUR 90,00.*

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Olivier Marin, Paris

Comme on pouvait s'y attendre, l'approche du six-centième anniversaire de la mort de Jean Hus (6 juillet 1415) suscite une floraison de publications, quoique d'inégale valeur. Celle-ci est due au chercheur indépendant d'origine néo-zélandaise Thomas A. Fudge, qui a consacré depuis sa thèse »The Magnificent Ride. The First Reformation in Hussite Bohemia« (Aldershot 1998) de très nombreux articles et ouvrages à la révolution hussite. L'historiographie les a accueillis dans l'ensemble avec réserve, pointant les naïvetés méthodologiques et les nombreuses erreurs dont ils sont entachés. Le présent livre n'y fait malheureusement pas exception.

Il ne s'agit pas d'une biographie au sens classique du terme. Délaissant la trame chronologique, Thomas A. Fudge préfère approcher le prédicateur pragois d'un double point de vue: celui de ses motivations, de ses raisons d'être et d'agir, afin de restituer sa psychologie; celui de son souvenir posthume et du culte dont il a fait l'objet dans la Bohême révolutionnaire. Cette démarche a le mérite de déconstruire l'icône confessionnelle et nationale qui a rapidement recouvert le personnage réel. On ne peut que savoir gré à l'auteur de montrer que Hus n'était pas à proprement parler hussite. Le portrait qu'il en dresse s'avère très proche de celui brossé jadis par Paul de Vooght. Le prédicateur de Bethléem y apparaît avant tout comme un prêtre zélé, passionnément inquiet du bien des âmes, non sans virer parfois au donneur de leçons implacable et suffisant.

Mais le lecteur ne peut s'empêcher de regretter chemin faisant certaines maladresses. Thomas A. Fudge tend d'une part à faire de Hus une figure isolée et souveraine, un esprit pur se détachant seul d'une masse anonyme. On aurait pourtant aimé que fussent évoqués l'univers social et intellectuel de l'université pragoise dans lequel il a mûri sa vocation, les prédicateurs qui l'ont précédé et formé, sans parler de l'influence décisive de Wyclif; faute de quoi l'irruption de Hus sur la scène de l'histoire donne l'impression d'un commencement absolu. D'autre part, l'auteur semble ignorer largement l'historiographie tchèque récente, tout comme celle écrite en langue allemande. Peut-on par exemple sérieusement traiter du procès de Hus au concile de Constance sans prendre en compte (fût-ce pour la discuter) la synthèse de Walter Brandmüller ? Ou encore, pourquoi passer par pertes et profits l'article pionnier de Hubert Herkommer sur l'hagiographie hussite ? Enfin, le dernier chapitre, en prétendant discerner sous les variations accidentelles l'existence d'un »esprit de la religion hussite«, se perd dans les brumes d'un très fumeux hégélianisme métahistorique.

Ce n'est certes pas à dire que le hussitologue ne puisse glaner dans ce livre des analyses intéressantes. Citons à titre d'exemple le chapitre 4, qui fait sortir de l'ombre un opuscule bien négligé

de Hus, les »Knížky proti knězi kuchmistrovi« (»Livres contre le prêtre, maître de cuisine«, été 1414); on y voit fort bien se forger une nouvelle conception du sacerdoce, plus rigoureuse et élitiste, soucieuse d'une séparation franche avec le monde et les offices séculiers. Quant au non spécialiste, gageons qu'il sera heureux de pouvoir lire en traduction anglaise de copieux extraits de la littérature médiévale tchèque, en particulier des chants composés en l'honneur du martyr de Constance.

Au total, voilà donc un livre assez inclassable, dont il faut à la fois saluer l'enthousiasme communicatif et reconnaître qu'il ne satisfait que partiellement aux exigences scientifiques .